

## De Metz à Nancy, deux visions opposées de « Médée » de Cherubini

La dernière « Médée » de Chérubini composée en pleine terreur robespierriste et produite en 2004 à l'Opéra-Théâtre de Metz sous la gouvernance de Laurence Dale, revisitait le mythe antique en faisant de la magicienne infanticide, une victime et non un monstre. Le symbole de la liberté de la femme dressée contre la corruption de notre société de consommation, était incarné par une figure de proue revivifiant le monde ancien à la lumière de la conscience moderne et imaginée par son metteur en scène, Jean-Paul Scarpitta, dans sa réalité physique d'aujourd'hui. C'est-à-dire en exaltant la jouissance du corps et en théâtralisant sans fard, une sexualité qui en avait fait tousser certains. La voix « off » de Fanny Ardant monologuait des textes ad hoc remplaçant les récitatifs supprimés, selon une version bic et boc qu'un orchestre pseudo-baroque livrait dans une interprétation discutable. Dans le rôle-titre, Anne Werster eut, malgré tout, le mérite d'une restitution vocale très soignée

En vertu de la nouvelle convention d'échanges lyriques entre l'Opéra-Théâtre de Metz et l'Opéra National de Nancy, la production du Capitole de Toulouse du même ouvrage, au Palais d'Hornecker, offrait une vision tout à fait différente de l'opéra qui, de sa langue vernaculaire, le français, était joué dans sa version italienne, sonorement plus brillante, et dirigée par Paolo Olmi à la tête d'un O.S.L.N., au crescendo dramatique porté à son acmé.

La mise en scène de Yannis Kokkos replongerait l'œuvre dans son atticisme retrouvé. Il avait campé ses personnages aux postures hiératiques dans les bronze et les noir, tranchant avec les robes immaculées, et ses décors, sobrement stylisés, rappelaient discrètement l'or de la Toison, et utilisaient intelligemment les escaliers en ligne, pour les mouvements scéniques tantôt vibrants tantôt pathétiques.

On a découvert une soprano dramatique assez époustouflante, la Romaine Chiara Taïgi qui a l'impérieuse flexibilité vocale qui sied à Medea. Elle coule dans un velours souple ses notes qui deviennent, soudain, tranchées au couperet de la fureur, modulant ses vibratos tantôt larges ou intenses, selon

ses révolutions, sa colère ou sa haine, ses montées dans l'aigu étant autant de cris, certes, mais que l'on pouvait justifier. La distribution est, par ailleurs, triée sur le volet, hormis une réserve, légère, sur la Chinoise Maïra Kerey, (en Glauce), au soprano ample qui, toutefois, a tendance à vocaliser en force, ce qui la fait un tantinet dérailler dans le haut du registre. Le Texan Chad Shelton projette, lui, dans Giasone, son ténor clair au métal vibrant qui ne dévie pas, le baryton américain Alfred Walker étant d'une solidité à toute épreuve en Creonte, la jeune Yuree Jang, cristalline, et la mezzo russo-française Svetlana Lifar, prenante dans le rôle de Nérís.

**Georges MASSON**